

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



La culture

État des lieux

Denise Lemieux (dir.), avec la collaboration de Gilles Bibeau, Michelle Comeau, François-Marc Gagnon, Fernand Harvey, Marc-André Lessard et Gilles Marcotte, *Traité de la culture*, Québec, Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2002, 1092 p., 69,95 \$.

Michel Gaulin

Numéro 110, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2003). Compte rendu de [La culture : état des lieux / Denise Lemieux (dir.), avec la collaboration de Gilles Bibeau, Michelle Comeau, François-Marc Gagnon, Fernand Harvey, Marc-André Lessard et Gilles Marcotte, *Traité de la culture*, Québec, Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2002, 1092 p., 69,95 \$.] *Lettres québécoises*, (110), 41–42.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La culture : état des lieux

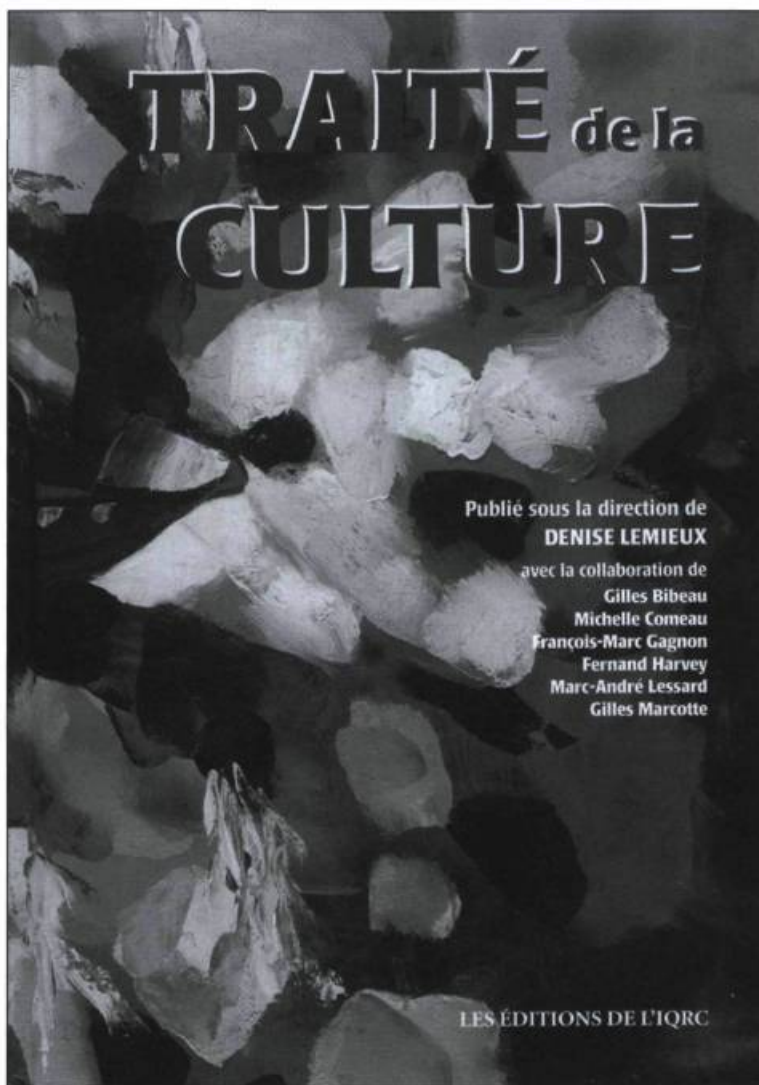
Un inventaire exhaustif des tendances actuelles de la culture au Québec et de ses perspectives d'avenir.

ESSAI | MICHEL GAULIN

LE PASSAGE D'UN SIÈCLE à l'autre et, *a fortiori*, celui d'un millénaire à l'autre, tels que nous venons de les vivre, représentent à coup sûr une occasion propice aux bilans de toute sorte. En ce qu'elle figure, selon les mots d'un groupe de travail présidé jadis en Ontario français par le regretté Pierre Savard, « une manière globale d'être, de penser, de sentir¹ », la culture, l'une des composantes les plus fondamentales de l'expérience humaine, méritait assurément que l'on s'attache à elle de façon particulière dans ce contexte de retour réflexif sur soi. Précédé de peu dans cette entreprise par les communautés francophones minoritaires du Canada², le Québec n'a pas tardé, lui non plus, à procéder à ce vaste dénombrement des acquis, dont les résultats nous sont présentés dans ce *Traité de la culture*, conçu sous l'égide de l'INRS Urbanisation, Culture et Société, successeur de l'Institut québécois de recherche sur la culture (1980-1994), dont Fernand Dumont avait été le fondateur et le premier directeur.

VASTE EMPAN

Tant par la façon dont il aspire à l'exhaustivité que par la manière systématique dont il aborde les divers éléments de son vaste domaine d'étude, par son « inclusivité », enfin (une place importante est accordée ici — à juste titre — à l'apport de la communauté anglophone comme à celui des communautés dites « culturelles »), l'ouvrage porte bien son nom. Certes, il accorde, comme il se doit, une place considérable à la culture entendue dans son acception traditionnelle (histoire, littérature, arts visuels, musique, théâtre), mais il fait également la place belle à la culture dite « populaire » (par opposition à « savante »), de même qu'à des domaines d'activité tels l'économie ou le travail, ou à des notions d'invention plus récente telles la « production » et les « industries » culturelles, la « consommation » ou les « politiques » en matière de culture, dont force



est bien de reconnaître qu'ils font dorénavant partie d'une définition élargie de la culture.

On trouvera donc réunis ici 55 textes dus à un collectif de 64 auteurs venus principalement du milieu universitaire, mais également de centres de recherche étatiques ou de ministères à vocation culturelle. À chacun de ces collaborateurs, on avait confié le mandat de faire le point, dans une perspective à la fois de « mémoire » et de construction de l'« identité », et à la lumière des recherches accomplies au cours des quelque vingt-cinq dernières années, sur son domaine propre, de périodiser, de se pencher, en même temps, sur la relativisation des catégories, de façon à faire ressortir la diversité et la multiplicité des manifestations d'ordre culturel dans le Québec contemporain. Or, le pari a été dans l'ensemble tenu, et bien tenu. Si tous les collaborateurs n'ont pas réussi à éviter entièrement le piège d'une simple énumération ou d'une banale rétrospective, la grande majorité d'entre eux a dressé des bilans solides qui font véritablement avancer notre connaissance sur la façon dont la culture, conçue dans son acception la plus large, contribue puissamment au dynamisme de la société québécoise d'aujourd'hui. Les meilleurs textes sont assurément ceux dont les auteurs ont su jeter un regard en surplomb sur le domaine qui leur

avait été assigné et à en tracer les lignes les plus marquantes et les plus révélatrices.

LE DOMAINE LITTÉRAIRE

La présente recension étant destinée à une revue à vocation d'abord littéraire, je m'intéresserai ici uniquement aux textes qui portent sur ce domaine dans son sens le plus étendu, soit la littérature proprement dite (institution, questions de réception, l'écrivain, genres littéraires — la critique, la littérature populaire ou le théâtre —, apport de diverses communautés) et l'histoire du livre et de l'édition. Une chose est certaine, le domaine littéraire a été largement favorisé dans ce collectif : sur 33 textes (de 55) consacrés à

la « production » culturelle, on en compte douze qui portent sur le champ élargi de la « littérature » tel que je viens de le définir, soit un peu plus du tiers.

Certes, certains secteurs représentés étaient déjà bien balisés grâce aux travaux antérieurs des chercheurs auxquels ils avaient été confiés. C'est le cas, par exemple, du texte de Lucie Robert sur l'institution littéraire, spère dont elle est la spécialiste incontestée, de celui de Maurice Lemire consacré à la carrière d'écrivain, ou encore de celui de Denis Saint-Jacques et Marie-Josée des Rivières sur la littérature populaire. À vrai dire, on ne trouvera dans ces textes rien de très neuf, sinon une synthèse utile qui relie les fils des divers travaux menés par les intéressés au cours des années. Très éclairante, en revanche, est la belle synthèse de Jacques Michon, dont les travaux du groupe de recherche qu'il dirige à Sherbrooke sont peut-être moins avancés (tout au moins sur le plan de la publication) que ceux qui existent déjà dans d'autres domaines. Michon y trace avec une clarté exemplaire la progression de l'histoire du livre et de l'édition entre l'ère de l'imprimeur-éditeur de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e et celle du distributeur omnipotent de la fin du XX^e, en passant par le libraire-éditeur, l'éditeur professionnel et l'éditeur « culturel » surgi dans la mouvance du renouveau des années soixante.

Deux textes, en particulier, m'ont paru tout à fait remarquables. D'abord, la synthèse particulièrement brillante de Robert Dion, consacrée à la critique littéraire, dans laquelle il retrace l'émergence, à partir des mêmes années soixante, d'une critique dite « savante », telle qu'elle se manifeste dans l'évolution des théories, des méthodes et des mouvements, situation qui entraîne une recatégorisation progressive des œuvres. On assiste en effet, dans les quelque trente-cinq dernières années du siècle, à l'instauration, au Québec, d'une véritable tradition interprétative qui modifiera en profondeur le regard que l'on jette sur les œuvres. Au cours des années quatre-vingt-dix, la critique québécoise, parvenue à maturité, s'envisage, selon Dion, « en tant que discours autonome sur la littérature, discours global quoique traversé par des lignes de fracture, structuré par des champs d'attraction et d'opposition » (p. 412).

Par ailleurs, le texte de Simon Harel, consacré à la littérature « issue des communautés culturelles », constitue rien de moins qu'une véritable poétique de ce phénomène qui devait, selon lui, entraîner « une modification profonde, substantielle de la cartographie littéraire du Québec » et susciter des « croisements de culture qui bouleversent, altèrent le sens commun de l'identité » (p. 440). Harel s'y emploie, entre autres, à montrer comment, au Québec « le discours social a investi avec force la problématique migratoire » et entraîné « un remaniement profond et structurant de l'imaginaire social » (p. 443). Ce faisant, le « Grand Récit » du Québec d'avant les années soixante

« semble avoir laissé place aux discours de l'hybride, du métissage, de l'exil et de l'errance » (p. 441).

On trouvera un son de cloche un peu semblable dans l'article de Lianne Moyes, consacré à « La littérature anglophone au Québec ». L'auteur y montre que dans ce domaine, grâce à la conscience à laquelle on en est progressivement venu de l'apport de communautés autres, notamment la juive et l'italienne, on n'a pu que constater « la banqueroute du modèle des deux solitudes » (p. 432), au fur et à mesure que la communauté anglophone, se rendant compte de sa nouvelle diversité, apprenait à « devenir une minorité » (p. 427). Aujourd'hui, conclut Lianne Moyes, la tâche de la littérature anglophone au Québec a « moins à voir avec la création d'un canon reconnu de cette littérature qu'avec la compréhension de son hétérogénéité et l'exploration de ses marges indisciplinées » (p. 437).

Je m'en voudrais, enfin, de ne pas signaler à l'attention la belle étude que Jean-Cléo Godin consacre au théâtre, tant dans sa dimension de dramaturgie que dans celle d'art du spectacle. Le schéma de périodisation proposé aux auteurs pour ce traité semble particulièrement convenir, ici, à l'évolution de l'art théâtral qui se coule avec aisance dans le passage des décennies pour aboutir, dans les années quatre-vingt-dix, à une situation à propos de laquelle Godin se demande si elle constitue une « sortie de secours ou une sortie de crise » (p. 751).

Signalons, en dernier lieu, que les textes consacrés respectivement par Suzanne Pouliot, Paul Aubin et Jean-Paul Baillargeon à l'édition pour l'enfance et la jeunesse, au manuel scolaire, et aux librairies ainsi qu'aux bibliothèques publiques sont des études plus ponctuelles qui démontrent à quel point la recherche dans ces domaines appelle, au cours des années à venir, un développement plus étendu.

Je ne peux m'empêcher, *in fine*, d'attirer l'attention sur l'ironie qui me semble se dégager du fait d'avoir dû aller chercher au Musée des beaux-arts de l'Ontario, à Toronto, le beau tableau de Borduas, « Floraison massive » (1951) (titre combien symbolique), dont la reproduction orne avec avantage la couverture de ce traité consacré à la culture du Québec.

1. Pierre Savard, Rhéal Beauchamp, Paul Thompson, *Cultiver sa différence*, Toronto, Conseil des arts de l'Ontario, septembre 1977, p. 3-4, cité par Yolande Grisé dans « *Ontariois, on l'est encore !* », Ottawa, Le Nordir, 2002, p. 62, recensé ailleurs dans le présent numéro.

2. Joseph Yvon Thériault (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1999, 582 p.



Spécialiste du livre

Impression et reliure

Livres à reliure allemande et caisse,
Manuels, Agendas,
Rapports annuels,
Revues, Dépliants,
Affiches, etc.

Marc Veilleux Imprimeur Inc.

1340, rue Gay-Lussac, #4
Boucherville (Québec) J4B 7G4



Marc Veilleux, président

Contactez-nous pour une soumission
téléphone : **(450) 449-5818**
télécopieur : **(450) 449-2140**
courriel : adm@marcveilleux.com
infographie : info@marcveilleux.com
site web : www.marcveilleux.com